
M A N U S C R I T

RETOUR EN SENS UNIQUE

de Marcus Lindeen

Traduit du suédois par Esther Sermage

cote : SUE08D700

Date/année d'écriture de la pièce : 2006

Date/année de traduction de la pièce : 2007

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

PERSONNAGES

ORLANDO FAGIN - 67 ans, retraité, Östermalm
"MIKAEL" - 62 ans, préretraité, Jakobsberg

Un studio d'enregistrement. La pièce est meublée de deux chaises, de micros sur pieds, de matériel d'enregistrement, d'un projecteur de diapositives et d'une desserte roulante pour la pause café.

Les textes suivants sont projetés au fond.

TEXTE 1 : "L'entretien qui suit est basé sur des enregistrements audio effectués lors d'entrevues réelles entre deux hommes suédois."

TEXTE 2 : "Ces enregistrements ont été réalisés à l'Institut Dramatique de Stockholm du 10 au 12 juillet 2006."

TEXTE 3 : "C'est leur première rencontre."

Lorsque la lumière se fait, l'ambiance est tâtonnante et nerveuse.

ORLANDO, *tirant sur son cordon.* - Le son entre par là, et il l'enregistre sur ça, sur une cassette ou un truc du genre. Ou alors sur un CD... Non, un truc comme ça. Comment ça s'appelle, déjà ? Ces machins-là...

Il cherche ses mots.

MIKAEL, à Marcus. - Ça tourne, là ?

On lui fait signe que oui.

Ah, bon. D'accord.

ORLANDO. - Minidisque, ça doit être ça... MiniDISQUE !

Il teste le son.

Un, deux, un, deux. Bon.

ORLANDO, *vérifiant qu'il se souvient bien du nom de son interlocuteur.* - Mikael ?

MIKAEL. - Oui.

ORLANDO. - Orlando, Mikael. Orlando, Mikael. Bien.

MIKAEL, à Marcus. - On commence, là ?

On lui fait à nouveau signe que oui.

D'accord.

Silence.

ORLANDO. - C'est un peu spécial, ce qui se passe là, pour nous.

MIKAEL. - Oui.

ORLANDO. - On se croyait seul à avoir vécu ça.

MIKAEL. - Oui.

Silence.

ORLANDO. - Quand est-ce que tu as fait le tien ?

MIKAEL. - En 94.

ORLANDO. - Ah. Et où est-ce que tu as... ?

MIKAEL. - À l'Institut Karolinska.

ORLANDO. - Ah, bon. Et qui a autorisé tes opérations ?

MIKAEL. - Le professeur Lars Jönsson.

ORLANDO. - Ah, oui. J'ai entendu parler de lui. *(Courte pause)*. Alors pour toi, c'était achevé, c'est ça ?

MIKAEL. - Oui, c'était achevé. En 94. Mmm. J'avais 51 ans à l'époque. Aujourd'hui, j'en ai 63. *(Courte pause)*. Mais je revis en homme maintenant. À nouveau. Comme tu peux le voir. Ça fait deux ou trois ans.

ORLANDO. - Oui, évidemment, je le vois. *(Courte pause)*. Mais tu as gardé tes seins ?

MIKAEL. - Oui, malheureusement. Malheureusement. J'essaye de les cacher sous des grandes chemises, comme ça.

Silence.

Et toi, tu l'as fait quand ?

ORLANDO. - En 1967. Un des premiers changements en Suède, à vrai dire.

MIKAEL. - Mais on était aussi avancé au niveau des méthodes, sur le plan chirurgical ? Je veux dire, le fait qu'on puisse conserver un bout du gland comme clitoris, par exemple. On en était déjà arrivé là, en 1967 ?

ORLANDO. - Non, c'était un peu plus compliqué à l'époque.

MIKAEL. - Ah, oui.

Silence.

ORLANDO. - J'ai failli mourir, à vrai dire. Ils ont pas réussi à me réveiller de l'anesthésie. Ils ont mis un jour et demi à me faire revenir à la vie. Tu te rends compte ? UN JOUR ET DEMI. C'est beaucoup.

MIKAEL. - Ah, oui...

ORLANDO. - Ensuite, quand je me suis réveillé, j'ai eu tellement mal, tu peux même pas t'imaginer. J'avais qu'une envie : m'enfuir de là. Mais j'étais attaché à un tas de tubes et de machins. Ils partaient des bras, ici, il y avait un autre tube qui allait du bassin, là, à une poche en plastique à côté du lit qui était remplie d'urine mélangée à du sang. Vraiment... C'était horrible.

MIKAEL. - Et moi, alors... Le jour après l'opération, quand ils ont enlevé les bandages et que j'ai vu de quoi j'avais l'air, je me suis mis à chialer. J'ai pleuré. Quand j'ai vu que tout était parti. (*Courte pause*). Mais c'était fait. Tous les papiers étaient prêts. Les papiers d'identité, tout. Il y avait plus qu'à... pour ainsi dire... à prendre le train en marche.

ORLANDO. - Quelque part, je croyais que ça serait plus simple. Qu'ils m'endormiraient en homme et que je me réveillerais ensuite en femme. Comme ça. (*Il claque des doigts*). À peu près.

MIKAEL. - Et pourquoi tu l'as fait ? Pourquoi tu voulais devenir une femme ?

ORLANDO. - Ça... (*Courte pause*). Je menais une vie assez rude quand j'étais jeune. J'ai commencé à fréquenter le parc de Humlegården alors que j'avais seulement 19-20 ans. On était une bande de jeunes mecs à traîner là le soir, à faire la retape.

MIKAEL. - La retape ?

ORLANDO. - Oui, c'est comme ça qu'on disait. Tu traînais dans le parc et des vieux t'abordaient et te demandaient si tu voulais les accompagner chez eux. C'est ce qu'on faisait, et on récoltait 15-20 couronnes - enfin, pour des choses pas trop avancées. En fait, c'était affreux. Si j'avais eu un logement à moi, j'aurais jamais suivi ces vieux-là. Jamais ! Je me

souviens encore de cette odeur de gomina écœurante. (*Courte pause*). Mais tu vois, j'avais tellement peu de jugeote que de temps en temps, je prenais la moitié de l'argent que j'avais gagné, pour moi-même acheter du sexe aux jeunes marins qui traînaient là aussi, pour se vendre. Ils étaient plus mignons que les vieux, évidemment.

MIKAEL. - Ah, oui ? Mais c'était quand ?

ORLANDO. - Euh... (*Il réfléchit*). Au début des années 50. Et l'homosexualité était interdite à l'époque. Alors parfois, le soir, la police faisait des descentes en fourgonnette à Humlegården et nous poursuivait. Ils parcouraient les petites allées, les fenêtres ouvertes, en criant "sales petites pédales". Si on était pris, on pouvait être emmené au commissariat et harcelé pendant des heures. (*Courte pause*). C'est vers cette époque-là que j'ai lu un article sur Christine Jorgensen.

MIKAEL. - Ah, oui... Elle.

ORLANDO. - Elle avait fait sensation à l'époque. La toute première transsexuelle. C'était dans tous les journaux : "le marine américain qui était allé jusqu'au Danemark pour se faire opérer et devenir une femme". Et elle, elle était devenue vraiment ravissante. Exactement comme une vraie femme, en fin de compte. Et elle s'était mariée en plus. Avec un homme riche. Que du bonheur. Pour moi, c'était comme un rêve : devenir aussi belle, avoir un petit foyer tranquille avec un bel homme qui rentre à la maison le soir, à qui on a préparé à manger et qui vous donne un peu d'argent pour le foyer. Peut-être qu'il vous apporte un petit bouquet de fleurs aussi de temps en temps, comme ça. Ils dépeignaient ça de façon tellement idyllique. (*Courte pause*). J'ai pris l'article et je suis allé voir un médecin à Regeringsgatan pour lui demander si ça pouvait me convenir.

MIKAEL. - Et il a trouvé que oui.

ORLANDO. - Oui, il a trouvé que c'était une bonne idée de me faire faire le changement. (*Courte pause*). Mais en fait, il s'agissait pas tellement de vouloir devenir une femme. En ce qui me concerne. Etant donné ce que je vivais à l'époque, je voulais m'en sortir, tout bêtement. Ne plus être poursuivi par la police, me faire cracher dessus par les gens et me faire traiter "d'homophile" et de "pédéraste" et tout le reste. Tout ça parce qu'on aimait les hommes. Je sais pas, d'une manière ou d'une autre, je me suis mis en tête que le changement pourrait être un moyen d'être aimé et apprécié. Sans en avoir forcément honte.